KILOMETRAGE 3

L'avènement des mouvements nouveaux dans l'art fut marqué, surtout à son début, par une réaction plus ou moins nette contre la tradition. Il en résulte l'opinion fausse (mais très répandue) que l'art nouveau nie le passé et raille même ce qui est de valeur incontestable. Il est inutile de démontrer que cette opinion est injuste. On a oublié le facteur temps. Le fait qu'on ne peut peindre ou écrire aujourd'hui de la même façon qu'il y a cent ans, ne prouve nullement que cette façon de peindre ou d'écrire fût tout aussi inadmissible en son temps. L'art des époques déjà dépassées contient des œuvres de valeur, pour l'évolution de l'art, et dont la qualité est aussi incontestable aujourd'hui que dans le passé. L'art nouveau n'est pas seulement destruction de la Bastille des traditions — il est en même temps création, création (et pour nous aussi stabilisation) de valeurs nouvelles, dont nous retrouvons déjà les germes dans l'art passéiste. Certaines tendances du cubisme existent latentes dans l'œuvre de Cézanne, cependant que la poésie nouvelle avait son précurseur en Rimbaud. L'art nouveau est aussi le résultat d'une évolution subie par la peinture et la poésie, comme celui du passé était le résultat de l'évolution de l'art dans les époques précédentes. Cette tendance évolutive, on la retrouve même dans les rapports réciproques des « ismes » nouveaux, et on pourrait facilement démontrer l'évolution de la peinture moderne à travers les « ismes ».

DÉFORMATION

Le grand nombre de mouvements dans la peinture et la littérature modernes, qui ont surgi dans les vingt premières années de ce siècle prouvent que ce n'est pas seulement la réaction d'un vaste mouvement contre le passé, mais que nous sommes en face de métamorphoses dont la portée est essentielle et principale. L'art grec a été trop exclusivement adoré; il a éclipsé l'éclat de l'art des autres peuples pour le moins aussi intéressant : l'art égyptien, l'art assyrien, l'art des Aztèques, l'art des peuples d'Océanie, l'art nègre. Ce sont les mouvements modernes qui ont révélé la juste valeur de ces arts, que je viens de citer. Le cinéma, lui aussi, a un peu ébranlé l'idéal de la beauté grecque.

Il est inutile de rappeler que l'art de l'imitation, avec le progrès de la photographie et de la photographie en couleurs s'est montré l'art sans art et qu'il ne peut pas être pris comme le but de l'activité esthétique. L'appareil photographique a atteint l'idéal de l'identification; il en ressort que les valeurs de la peinture ancienne n'étaient pas dans la ressemblance avec l'objet, mais que ces valeurs ne commencent à exister que là où le tableau diffère de la réalité objective de la nature. Le but de la peinture des époques précédant la nôtre était de donner l'essentiel de l'objet en employant des moyens plastiques. Nous retrouvons cette intention dans toutes les bonnes toiles depuis la Renaissance.

L'activité des arts modernes débute là où on a commencé à *savoir* ce qu'auparavant on a *intuitivement senti*, c'est-à-dire que les valeurs picturales sont plutôt dans ce qui diffère de l'objet, que dans la ressemblance et l'identité photographique. On a donc tâché de mettre en relief les valeurs plastiques de l'objet par sa déformation *voulue*. On en a trouvé beaucoup d'exemples dans l'art primitif (l'art nègre et aztèque) et dans la caricature. On a vu un précurseur en Cézanne. On a déformé dans des buts artistiques en soulignant les valeurs plastiques de l'œuvre. Ceci est caractéristique pour l'expressionnisme et pour une quantité énorme d'œuvres de la peinture post-cubiste. Le dadaïsme s'est appuyé aussi dans un certain degré sur la déformation, afin d'atteindre par elle à l'absurde et aboutir à une nouvelle réalité. La peinture déformante qui, assez souvent, arrivait jusqu'au grotesque, était l'essentiel de beaucoup de mouvements contemporains post-cubistes. Grâce à la quantité innombrable des combinaisons possibles, la peinture déformante a produit un nombre illimité de formes, dont la richesse extraordinaire est encore aujourd'hui mâchée et remâchée par beaucoup de peintres, même fort doués.

Il faut souligner les étapes suivantes de la peinture déformante :

L'Impressionnisme — décomposition du rayon de soleil. Déformation de la couleur. En dépit des apparences, le coloris impressionniste n'était pas naturaliste. C'était une erreur assez grave de tâcher d'expliquer le coloris impressionniste en disant qu'il existe dans la nature.

Cézanne et ses suiveurs — premiers et les plus courageux symptômes de la déformation du volume et de la perspective.

Le Cubisme — déformation audacieuse du volume.

L'Expressionnisme — déformation insolente de la ligne et de la couleur.

La peinture post-cubiste — utilisation des con-